

tient d'en vérifier l'«occurrence» dans nos groupes, est la différence du sens attribué au terme «compréhension» par l'un ou l'autre groupe d'adultes: «Alors que tous les adultes alphabétisés définissent la compréhension comme une activité cognitive axée sur le sens du message (...«saisir le sens», «savoir ce qu'il veut dire», «être capable de l'expliquer»), près de la moitié des adultes analphabètes assimilent plutôt la compréhension à d'autres activités cognitives comme l'audition et la mémorisation.» De plus, et conformément à leur définition de la compréhension, ceux-ci «attribuent leurs difficultés de compréhension au vocabulaire utilisé, à la vitesse de débit verbal du locuteur, à son accent, etc., tous des facteurs qu'on pourrait appeler circonstanciels ou périphériques, par opposition à des facteurs plus centraux, comme la structure du message, invoqués par les alphabétisés.» Bibeau pense que ces interprétations dissemblables pourraient représenter une «différence fondamentale» entre les adultes alphabétisés et non alphabétisés quant à leur «conception de la nature même du processus de compréhension⁸.» (Page 65)

DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Plusieurs études sur l'apprentissage de la lecture conduisent à la conclusion qu'il y a mauvaise utilisation ou absence de stratégies dans le cas de personnes ayant des difficultés à lire efficacement. Les lectrices et les lecteurs «faibles» ne posséderaient pas les stratégies nécessaires, ou les utiliseraient mal.

Une étude faite par Guthrie et Tyler en 1976, dont Marc Bibeau rapporte les résultats dans son

mémoire, révèle que les mauvais lecteurs ont des problèmes de compréhension dus à un décodage incomplet, attribuable à une incapacité d'identifier un nombre suffisant de mots pour pouvoir donner du sens à ce qu'ils lisent.

Finalement, Bibeau opère un rapprochement, en ce qui concerne l'utilisation de bonnes stratégies dans l'apprentissage de la lecture, entre les adultes analphabètes et les enfants ayant des difficultés d'apprentissage; les deux poursuivraient un objectif de décodage plutôt que de compréhension. Il rejoint ici l'approche de Frank Smith sur l'apprentissage de la lecture (voir l'encadré à ce sujet).

À partir de ses constatations en matière de compréhension des communications orales par les adultes analphabètes, Bibeau recommande, dans le cas de communications écrites, que l'objectif de compréhension soit clairement défini aux participantes et participants et que la méthode pédagogique utilisée pour l'apprentissage de l'écrit ne permette aucune confusion à cet égard. En ce sens, il propose comme stratégie de transposer à la lecture des comportements équivalents en communication orale: faire répéter un locuteur et relire un écrit, ou poser des questions et porter plus attention au texte et au contexte. Il préconise, finalement, pour favoriser l'autonomie des personnes analphabètes par rapport à la lecture et pour rehausser leur image de soi souvent négative, de baser notre action auprès d'eux sur le fait qu'elles peuvent exercer un certain contrôle sur leur niveau de compréhension grâce à l'utilisation délibérée et autonome de diverses stratégies.

Les styles cognitifs: la diversité des formes dans l'apprentissage

La personne peut non seulement apprendre des éléments nouveaux, mais elle peut aussi découvrir des façons nouvelles d'y parvenir. Celles-ci constituent des modes d'accès à l'information, à la réalité. Selon la personnalité des apprenantes et apprenants, les stratégies d'apprentissage peuvent varier pour s'adapter à cette réalité. Ces différents traits de personnalité, dans le contexte de l'apprentissage, sont abordés en termes de styles cognitifs; on doit s'y référer surtout à titre de «constructions hypothétiques qui nous aident à expliquer le processus d'apprentissage», nous met en garde Marie-Paule Dessaint¹².

DIFFÉRENTES APPELLATIONS

Si, quand il s'agit de définir le phénomène de la diversité des formes dans l'apprentissage, les «spécialistes» de la question présentent généralement des versions assez analogues, il n'en va pas de même en ce qui concerne les termes qu'ils choisissent pour le qualifier.

Marie-Paule Dessaint définit les styles cognitifs comme des habitudes dans la manière de traiter l'information, ce qui signifie les moyens habituellement utilisés par les apprenantes et les apprenants pour percevoir, penser, résoudre des problèmes, se rappeler, etc. Il s'agit de l'ensemble des approches mises en oeuvre par une personne dans une interaction avec un environnement cognitif. Elle reprend aussi, en des termes différents, les caractéristiques établies par Claude Lamontagne, le spécialiste québécois.

cois des tests servant à définir les profils d'apprentissage, à partir de styles correspondants.

Parlant du même phénomène, De la Garanderie utilise, pour sa part, un vocabulaire différent pour qualifier des «manifestations» identiques. Ainsi, il parle de gestes mentaux (habitudes évocatrices) en rapport avec les actes cognitifs de l'attention, de la compréhension et de la mémorisation; il utilise le terme de profils pédagogiques pour nommer les différents styles. Pour Frank Smith, dans l'apprentissage spécifique de la lecture, il s'agira de modes: apprendre par l'action (faire), par l'observation (voir) et par l'écoute (entendre). Dans l'approche instrumentale-fonctionnelle du théoricien-praticien Jean Patry, c'est en termes de styles d'identité fonctionnelle que s'établissent les profils des personnes que l'on soumet à son test. De plus, plusieurs spécialistes font intervenir les deux hémisphères cérébraux dans leur classification des habitudes cognitives des apprenantes et apprenants.

Finalement, s'ajoute à ces approches plus particulièrement pédagogiques celle de la PNL (Programmation neurolinguistique) qui en transpose une application à la pédagogie en se basant sur différentes caractéristiques de l'apprentissage. On parle alors, en PNL, de catégories sensorielles (voir, écouter et ressentir) ou de systèmes de représentation de la réalité, qui s'observent dans ce qui est appelé des consignes ou indices d'accès¹³.

LES CATÉGORISATIONS RESPECTIVES

Dans l'éventail des diverses appellations du phénomène - généralement défini comme des

traits de la personnalité qui influencent la personne dans son approche tant cognitive qu'affective et métacognitive lors du processus d'apprentissage - on retrouve également des variations dans les noms attribués aux catégories établies par ces spécialistes. Cependant, même sous des dénominations diverses, ceux-ci font référence aux mêmes types de manifestations, dans la plupart des cas.

LES STYLES COGNITIFS

Plusieurs auteur-e-s définissent les différents styles d'apprentissage à partir de trois caractéristiques, qui donnent trois styles correspondants. Il s'agit de la caractéristique de la vue, de celle de l'ouïe et de l'élément psycho-moteur, qui définissent des individus en termes de «visuels», d'«auditifs» et de «kinesthésiques». À ces trois composantes des styles les plus répandus dans la littérature s'ajoute une quatrième qui qualifie les individus qui en manifestent les caractéristiques d'«audio-visuels». Les principaux spécialistes qui utilisent cette terminologie et dont il est question dans ce dossier sont Antoine De la Garanderie³, Denyse Mayano¹, et les tenants de l'approche de la PNL¹³.

Marie-Paule Dessaint¹² organise ces différents styles dans une synthèse des principales approches des auteurs, en les complétant par quelques autres qui peuvent aussi se classer dans cette catégorisation. Certains des éléments décrivant ces styles portent plus sur l'aspect cognitif, alors que d'autres - qui pourraient paraître plus «farfelus» - touchent davantage l'aspect affectif de la personnalité. Nous les présentons à titre indicatif seulement afin d'aider le repérage des

tendances dans les comportements des apprenantes et apprenants.

Les personnes de style visuel prédominant

Toute personne dont le style particulier de perception de l'information (la réalité) passe d'abord par la vue, qui se fie à ce qu'elle voit tant dans son environnement que dans sa tête pour apprendre et communiquer¹².

La caractéristique des personnes visuelles, dans leurs procédés de travail intellectuel, réside dans l'habitude qu'elles ont développée de produire des évocations mentales visuelles tant au moment de l'attention, qu'à celui de la compréhension et de la mémorisation, d'après De la Garanderie. Leurs représentations mentales se présentent donc sous forme d'images ou de figures.

La personne visuelle serait plutôt sensible aux expressions du visage et au ton des personnes qui s'adressent à elle, rapporte Marie-Paule Dessaint; elle poursuit en précisant que ce type de personne «s'attacherait surtout aux détails, à la lettre de ce qui est dit (...) La personne visuelle réfléchirait à travers sa parole et organiserait sa pensée en parlant¹².» (Page 23) Elle deviendrait alors volubile et extravertie en situation de confiance.

En situation d'apprentissage, Marie-Paule Dessaint nous informe que l'adulte visuel privilégierait des explications claires, précises et concrètes s'appuyant sur des schémas et des dessins. Il serait par contre ennuyé par les explications théoriques ou abstraites, préférant un enseignement inductif. Cet adulte éprouverait le besoin d'être guidé par des images et autres représentations visuelles pouvant

l'aider à se situer dans l'espace. Pour la personne visuelle, le besoin de toucher serait toujours présent et interviendrait comme un prolongement de son oeil. Elle termine en apportant ces éléments qui réfèrent davantage à l'aspect affectif: «la personne visuelle accepterait difficilement l'échec. Elle tendrait alors à se déprécier immédiatement et n'accepterait de recommencer qu'avec de l'aide. Si elle n'a pas appris à s'auto-évaluer, elle tendrait à se sous-estimer ou à se surestimer. Elle se fierait beaucoup à la réaction des autres. Elle rechercherait avant tout la réussite personnelle¹².» (Page 24)

On peut rencontrer deux sous-types de visuels: le visuel-passif et le visuel-actif. Le premier serait d'un calme apparent au point d'apparaître comme un auditif. Il ne s'exprimerait pas beaucoup; il aurait un regard scrutateur tout en se disant timide. Le deuxième, pour sa part, ne pourrait rester inactif et changerait souvent d'activités pour se détendre, il ne pourrait terminer un travail sans en avoir d'abord entrepris plusieurs à la fois.

Les personnes de style auditif prédominant

La personne dont le style de perception est plutôt auditif se fie à ce qu'elle entend et à ce qu'elle se dit dans sa tête lors de son apprentissage ou dans sa relation à l'environnement¹².

La caractéristique des procédés intellectuels chez les personnes auditives réside dans l'habitude qu'elles ont développée de se produire des évocations mentales auditives pour chacun des modes établis par De la Garanderie. Ainsi, elles se répètent l'information mémorisée sous forme de langage intérieur.

En matière de relations interpersonnelles, la personne auditive serait quelqu'un de réservé qui s'exprimerait peu. C'est en écoutant et réfléchissant qu'elle organiserait sa pensée et sa réflexion, selon Marie-Paule Dessaint, qui précise que ce genre de personne préfère des explications succinctes et synthétisées faisant appel à des notions abstraites. Sa préférence irait pour un enseignement de type déductif appuyé sur de l'information orale. De plus, son apprentissage serait facilité si on la situait dans le temps à l'aide de formules temporelles. Elle aurait tendance à recommencer après un échec en tentant de réussir par d'autres moyens, même si elle en éprouve de la déception. Par contre, la personne auditive manquerait d'observation visuelle et tactile, croirait les autres sur parole et elle serait plus habile intellectuellement que manuellement¹².

Il existerait les mêmes sous-types chez les personnes auditives, l'un passif et l'autre actif. Les auditifs-passifs auraient une attitude flegmatique. Ils se percevraient comme des personnes lentes et incomprises et seraient parfois déprimés. Tandis que les auditifs-actifs posséderaient une capacité de travail impressionnante, mais auraient tendance à s'éparpiller; en travaillant, ils se concentreraient au point de ne pas se rendre compte que quelqu'un leur adresse la parole.

Les personnes de style kinesthésique prédominant

La caractéristique prédominante chez ces individus, résiderait dans l'action ou l'expérience. Ils apprendraient mieux en faisant les choses qu'ils veulent appren-

dre. C'est par l'intermédiaire de leur corps tout entier qu'ils feraient leur apprentissage. Ils auraient donc besoin de bouger pour que l'attention se produise, pour que viennent les idées et que se poursuive la réflexion, la compréhension, la mémorisation ou la remémorisation et que s'accomplisse la concrétisation de l'apprentissage¹.

Ces personnes se situeraient au niveau des sensations corporelles, de leur senti. Comme les sensations corporelles qui leur viennent de l'extérieur surtout se prêtent assez mal au contenu de l'enseignement traditionnel, ces personnes auraient des difficultés à acquérir l'apprentissage en général. En effet, les moyens d'enseignement utilisés, les techniques actuelles en pédagogie ne tiennent aucun compte de ce mode d'approche, sinon pour l'acquisition d'habiletés d'ordre psycho-moteur. «Un des stéréotypes classiques en milieu scolaire est celui de l'athlète désemparé dès qu'il pénètre dans l'univers visuel et auditif des cours magistraux, des livres et des tableaux noirs et, en contrepartie, celui du petit maigre studieux qui a toujours des «A» mais pour qui l'univers kinesthésique des sports semble semé d'obstacles insurmontables¹³.» (Page 11)

Les personnes de style audio-visuel

Les personnes qui se fient à la fois à ce qu'elles voient, entendent et se disent dans leur tête, n'apprendraient ou ne communiqueraient avec l'environnement pas différemment des autres de styles visuel et auditif. Si différence il y a, c'est d'abord dans le fait qu'elles auraient appris très tôt à utiliser les deux approches de manière concomitante.

Ces Individus, selon Marie-Paule Dessaint, n'éprouveraient pas de difficultés sur le plan scolaire, et feraient preuve d'un excellent rendement en matière de pensée logique, de fluidité verbale, de pensée créative figurée, etc.¹²

LES STYLES PRATICIEN ET THÉORICIEN

Les personnes
de style praticien

Cette catégorisation appartient à Claude Lamontagne (1984); les éléments dont il est question ici sont rapportés par Marie-Paule Dessaint dans son étude sur les différents styles d'apprentissage¹².

Les individus de style praticien correspondraient à ceux de style visuel. Ils seraient avantagés dans leur apprentissage par un contact direct avec les personnes, les choses et les événements, en somme par la réalité immédiate. Ils pourraient présenter des caractéristiques secondaires, et être en même temps de type sensorimoteur ou de type médiateur. «Dans le premier cas, ils aimeraient être en mouvement pour apprendre et rechercheraient la manipulation de la réalité concrète (activités d'apprentissage sur le terrain ou en laboratoire). Dans le second cas, ils ressentiraient le besoin de se situer dans la réalité concrète et mouvante pour mieux apprendre, mais sans pour autant ressentir le besoin de manipuler¹².» (Page 28)

Les personnes de style
théoricien

Le style théoricien regrouperait davantage des individus auditifs. L'apprentissage de ces der-

niers se trouverait facilité par des concepts ou des signes abstraits, tout ce qui a déjà été traduit en mots, en chiffres ou en signes ou qui exprime des rapports de proposition ou de relation. Ces personnes peuvent avoir une tendance à l'état d'auditeur ou celui de lecteur. C'est en écoutant de l'information qu'apprendraient davantage les individus du premier type, soit des enregistrements de toutes sortes, cassettes, disques, etc., ou par l'écoute de la radio ou de la télévision; le second type apprendrait mieux en lisant du matériel écrit varié¹².

LES STYLES D'IDENTITÉ FONCTIONNELLE

À partir d'un test sur l'identité fonctionnelle, la classification de Jean Patry^{14,7} établit quatre profils, qui correspondent aux quatre modes de son modèle d'intervention fonctionnel: «ressentir», «explorer», «comprendre» et «agir». De ces profils, qui définissent des compétences convergentes, émergent les différents styles, au nombre de quatre également.

En premier se trouve le style émotif-perceptif, dont le mode dominant s'apparente au «ressentir». Les principales caractéristiques de ce profil sont la capacité de se situer dans le présent, de faire preuve d'ouverture, de beaucoup d'affectivité et d'intuition.

Le deuxième, dont le mode dominant est l'exploration («explorer»), est le style perceptif-cognitif. C'est dans la cueillette de données, dans leur sélection, leur organisation et leur description que résident les principales compétences de ce profil.

Vient ensuite le style cogni-

tif-actif dont le mode dominant se situe dans le «comprendre». Les compétences entourant les concepts, le jugement, le raisonnement et la prise de décision se retrouvent plus particulièrement dans ce profil.

Le dernier, le style actif-émotif, a pour mode dominant l'«agir». Les compétences rattachées à ce profil résident dans la capacité de prendre des risques, des initiatives, des responsabilités ainsi que dans la capacité de faire des évaluations.

LES HÉMISPHÈRES CÉRÉBRAUX

D'autres chercheurs fondent leur catégorisation sur la spécialisation des hémisphères du cerveau; dans ce sillon, on retrouve aussi l'approche qui tient compte des dominantes droite et gauche.

Il est généralement reconnu que l'hémisphère cérébral du côté gauche du cerveau gère le fonctionnement moteur et sensoriel droit du corps, et que l'hémisphère cérébral droit gouverne le côté gauche du corps. Ce qu'il est convenu d'appeler «la latéralité croisée» du cerveau. Cependant, les deux hémisphères du cerveau travaillent ensemble.

Même si le fonctionnement du cerveau se fait globalement et que les hémisphères travaillent en interaction, l'un des deux prendrait le «leadership» selon les circonstances du travail à accomplir; «l'hémisphère dominant serait celui que sa spécialisation rendrait plus apte à régler un problème donné¹².» (Page 18) On a prolongé cette «spécialisation» des hémisphères au fonctionnement cognitif spécialisé de ceux-ci. «Le cerveau droit gouvernerait la pensée concrète, globale et figurée (formation des

images), alors que le cerveau gauche serait le cerveau de la pensée logique et abstraite», relate Marie-Paule Dessaint¹², citant ainsi Lafontaine et Lessoil (1984). Les «deux cerveaux» n'auraient pas les mêmes fonctions: c'est par le côté droit du champ visuel que sont identifiées les lettres alors que les figures géométriques le sont par le côté gauche; les apprentissages concrets s'effectuent du côté droit et les apprentissages théoriques du côté gauche.

Une prévalence fonctionnelle du côté droit du cortex cérébral serait présente chez le visuel, alors que chez l'auditif, il s'agirait d'une prévalence fonctionnelle du côté gauche.

Chez le visuel, l'hémisphère droit dominant s'activerait surtout par des intonations et des images. De cet hémisphère dépendraient la perception spatiale, l'intuition, et ses représentations mentales consisteraient en images mettant en scène des êtres et des choses. L'hémisphère droit visualiserait les figures, les équations et les règles de grammaire comme elles se présentent sur papier. Le «savoir-resentir», avec sa pensée globale, ses modèles, ses configurations, sa construction de classes logiques, etc., relèverait de l'hémisphère droit. Le visuel posséderait une intériorité projetée. Il fonctionnerait de façon intemporelle et aurait la mémoire de vécu personnel et des objets. Les émotions maîtresses de la personne visuelle se caractériseraient par le pessimisme, la morosité et le mal-être. Parmi les qualités du visuel, on retrouverait la vivacité et un esprit de saine compétition de manière privilégiée.

Chez l'auditif, la dominante appartiendrait à l'hémisphère gauche. Celui-ci s'exprimerait par

des mots et des concepts; ce langage serait abstrait, symbolique et théorique. La parole, la pensée logique, l'analyse seraient ses domaines de prédilection, ainsi qu'un fonctionnement linéaire temporel. Chez la personne auditive, les représentations mentales prendraient une forme verbale. Elle entendrait les énoncés des règles de grammaire et de mathématiques, souvent en les écrivant. Le «savoir-penser», avec une facilité pour la pensée, l'écriture, la lecture, le calcul, etc., appartiendrait à cet hémisphère. La projection serait intériorisée chez la personne auditive. Elle aurait la mémoire des mots et des archives. Les émotions s'exprimeraient habituellement de manière positive par l'optimisme et la bonne humeur. Ses qualités seraient le calme, la profondeur et la coopération.

DEXTRALITÉ, CERVEAU GAUCHE ET VICE VERSA

Pour la plupart des personnes, la partie gauche du cerveau joue un rôle important dans l'acquisition du langage, c'est-à-dire que la prédominance va à la main droite (dextralité). Cependant, Frank Smith estime que cette spécialisation n'est pas universelle, car au moins dix pour cent des personnes ont un hémisphère droit responsable des fonctions du langage.

Chez ces personnes, dont la main dominante est la gauche et à laquelle correspond l'hémisphère droit, Denyse Mayano est d'avis que plusieurs facteurs reliés au type de société qui est la nôtre - avec un fonctionnement basé sur le mode rationnel - compenseraient ce «déséquilibre». La situation pour-

rait s'avérer différente dans d'autres sociétés ou cultures dont le mode de fonctionnement a tendance à être plus intuitif, par exemple.

Par contre, elle croit qu'il en est tout autrement lorsqu'il s'agit de l'oreille; ainsi, les personnes qui ont une prédominance de l'oreille gauche pourraient éprouver quelques problèmes. En effet, c'est d'abord par l'oreille droite que l'on entend. «Pour que le message aille directement au niveau du cerveau, habituellement, il doit être perçu une parcelle de seconde par l'oreille droite d'abord. S'il est perçu avant par l'oreille gauche, le message parvient au cerveau mais avec un décalage de quelques mini-secondes entre le moment où le son est émis et celui où la personne l'entend», nous précise Denyse Mayano¹.

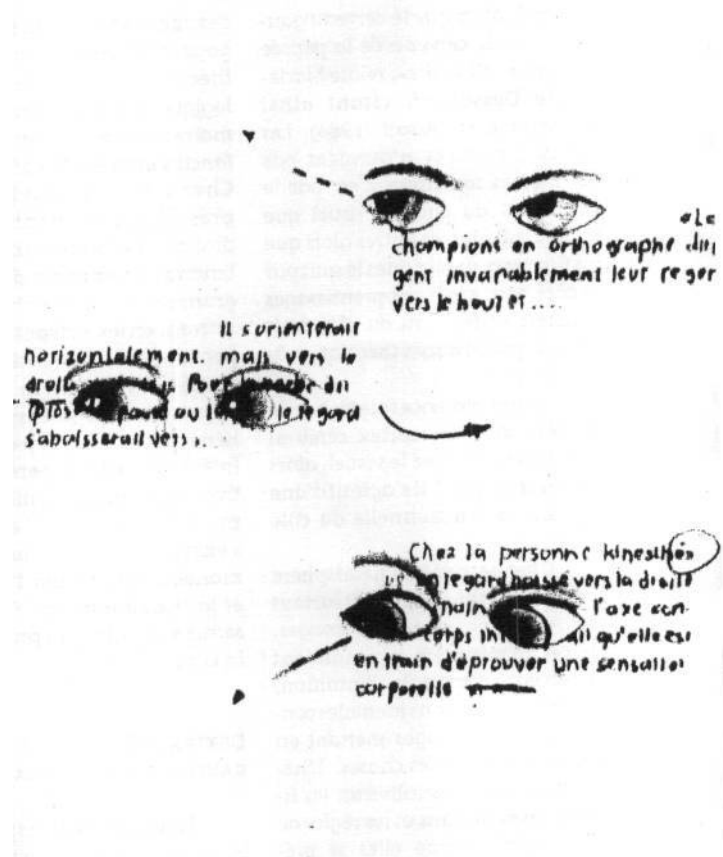
LA PROGRAMMATION NEUROLINGUISTIQUE

Il s'agit ici d'un modèle d'explication des procédés «cartographiques» de la réalité qu'utiliserait le cerveau pour organiser l'environnement. Chaque individu posséderait sa carte de l'univers, et les premiers éléments constitutifs de ces cartes seraient les systèmes sensoriels, véritables représentations du monde. La PNL¹³ les désigne sous le nom de catégories sensorielles. Il y en a quatre: l'audition (ouïe), la vision (vue), la kinesthésie (sensations corporelles) et l'olfaction ou gustation (odorat ou goût), ce dernier n'étant toutefois pas très développé dans nos sociétés. Les sources qui les alimentent peuvent être «externes» (e) - regarder, écouter, sentir, goûter - ou «internes» (i) - se rappeler ou imaginer une image, un son, une sensation, une odeur ou un goût

quelconque. Ainsi, chacune des principales catégories peut se situer dans le cadre d'un des stades de représentation: «voir», «écouter» et «ressentir».

Les indices d'accès sont des manifestations de mécanismes neurologiques qui serviraient d'outils pour aider à capter l'information constituant le système cartographique d'un individu. Ces indices d'accès pourraient se percevoir visuellement; il faudrait donc leur porter attention. Ils seraient surtout observables chez les personnes droitières. «En général, l'évocation d'un souvenir relève de l'activité d'un hémisphère cérébral, tandis que la construction d'une expérience relève de celle de l'autre hémisphère. C'est pourquoi (les) yeux s'orientent plutôt vers la gauche ou vers la droite selon le genre d'activité cérébrale à laquelle (la personne se livre)¹³.» (Page 4) Dans l'observation du langage, les mots utilisés pourraient servir aussi d'indices, surtout les verbes comme voir, entendre, ressentir, dire, montrer, écouter, paraître, etc. Ainsi, pour voir, montrer, paraître (au présent ou passé), le regard se lèverait vers la gauche; pour voir, montrer, paraître (au futur), il se lèverait vers la droite. Pour les verbes entendre, écouter (au présent et passé), le regard s'orienterait horizontalement vers la gauche; alors que pour le futur, il s'orienterait horizontalement, mais vers la droite cette fois. Pour le verbe dire (présent, passé ou futur), le regard s'abaisserait vers la gauche, tandis que pour le verbe ressentir (présent, passé ou futur), il s'abaisserait vers la droite.

Par exemple, dans le cas d'une personne visuelle, le regard levé vers la gauche, indiquerait qu'elle



produit des images eidétiques; s'il est levé vers la droite, c'est qu'elle est en train de construire ses propres images. La respiration aurait tendance à devenir plus courte lorsque la personne se fait une représentation visuelle. «Les champions en orthographe dirigent invariablement leur regard vers le haut et à gauche et voient le mot entier écrit ou imprimé¹³.» (Page 14)

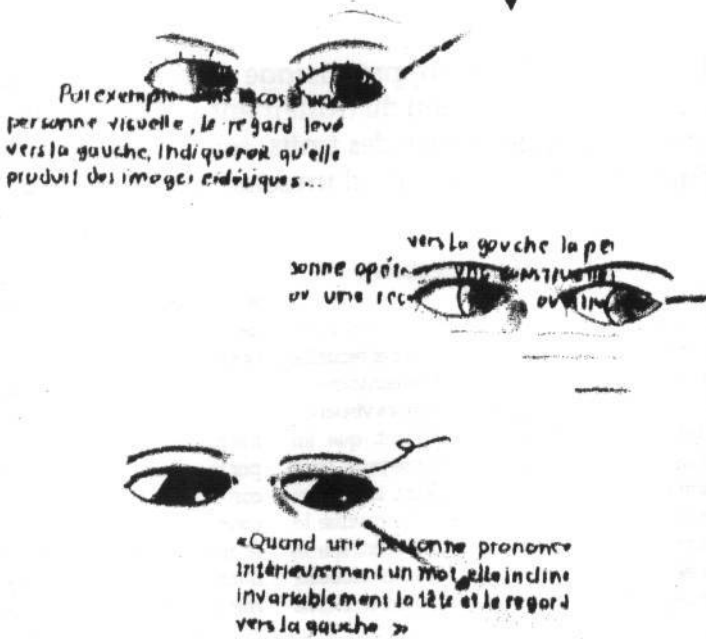
Une personne auditive, dont le regard est baissé vers la gauche ou la tête penchée dans la position du «téléphone», entretiendrait un dialogue intérieur; par contre, si son regard est horizontal, soit vers

la droite ou vers la gauche, la personne opérerait une construction ou une reconstruction auditive. «Quand une personne prononce intérieurement un mot, elle incline invariablement la tête et le regard vers la gauche¹³.» (Page 14)

Chez la personne kinesthésique, un regard baissé vers la droite ou une main touchant l'axe central du corps indiquerait qu'elle est en train d'éprouver une sensation corporelle. Elle finirait même par coder, dans sa mémoire musculaire et motrice, jusqu'à l'orthographe des mots. «Un mot orthographié correctement lui procure une sensation agréable, tandis

dépendantes d'un hémisphère à l'autre. Il est dangereux, nous dit-il, de confondre «une disposition structurelle, qui ne concerne que le fonctionnement interne du cerveau, avec la manière dont une personne fonctionne globalement. Il n'existe pas de gens qui ne pensent qu'avec l'hémisphère droit ou l'hémisphère gauche, même si leur personnalité et leur conduite dénotent des tendances plus analytiques ou plus réflexives, face à la vie, et à l'apprentissage. Il faut dire qu'un type particulier de préférence ou d'activité est dominant, mais non qu'un hémisphère est dominant".» (Page 70)

Toutefois, en appui aux tenants de ces approches, De la Garderie rapporte que «le professeur Paul Laget et sa collaboratrice, le docteur Creff, ont pu constater une corrélation entre les habitudes mentales visuelles, auditives ou mixtes et la forme des ondes cérébrales obtenues à partir de stimuli visuels. Voici donc, dit-il cinquante sujets, dont nous avons tracé le «profil pédagogique», dont certains étaient des visuels, d'autres des auditifs, d'autres enfin des mixtes (visuels et auditifs), qui passent un électro-encéphalogramme; on constate la spécificité de la forme de l'onde cérébrale des visuels, celle des auditifs aussi, celle des mixtes également. Faut-il préciser que c'est d'une façon entièrement indépendante que les profils pédagogiques d'une part, et la forme des ondes cérébrales d'autre part, ont été comparés et que les corrélations sont apparues³.» (Page 124) Il précise également qu'un deuxième profil pédagogique peut s'acquérir de façon volontaire, plus tardivement que le premier et de manière beaucoup moins implicite.



qu'une orthographe fautive lui procure une sensation désagréable¹³.» (Page 16)

QUELLE IMPORTANCE ACCORDER À CES DIFFÉRENTS TYPES D'APPRENTISSAGE?

L'adulte peut, selon les circonstances, tout aussi bien adopter un style plutôt qu'un autre pour répondre à différents types d'interlocutrices ou d'interlocuteurs; cependant, en cas de difficulté, un style particulier plus dominant a tendance à revenir spontanément. C'est ce sur quoi veut insister Marie-

Paule Dessaint, quand elle évoque Keefe (1979) pour qui «l'individu évoluerait du mode psychomoteur durant l'enfance, au mode visuel, puis, éventuellement au mode auditif en vieillissant. Il existerait évidemment des exceptions et, chez l'adulte, ces trois modes fonctionneraient en coopération avec une préférence pour l'un d'entre eux.¹².» (Page 17)

Pour Smith, par ailleurs, il faut éviter de confondre une simple disposition avec le comportement global d'une personne. Il précise que chez la majorité des gens, le cerveau fonctionne comme un tout, et non par entités in-